



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR No 1786 Rue St-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE VI

CUNÉGONDE SE PROMÈNE DANS PARIS

Le docteur Coxis, après son entrevue avec le Trou, résolut d'aller présenter ses hommages à madame Baltapet, à son hôtel de la rue de Beaune.

La veuve le reçut avec son affabilité ordinaire et témoigna sa surprise de le rencontrer à Paris.

Elle lui expliqua le but de son voyage et lui demanda une foule de renseignements sur les chirurgiens célèbres de la ville.

Coxis, dans ses conversations avec les docteurs Pubis et Mâchealoës, en avaient appris assez long pour satisfaire la curiosité de son amie.

Il lui dit qu'il partageait l'opinion de ses confrères de Montréal sur le spécialiste qu'elle devait voir pour l'enlèvement du polype dont elle souffrait dans le nez. Ce spécialiste était le docteur Ricord, et il y en avait pas d'autres.

Coxis, au cours de ses conversations avec madame Baltapet, conseilla à cette dernière de se faire opérer au plus tôt si elle tenait à jouir de son séjour à Paris.

Il fut finalement résolu que le docteur Ricord opérerait en personne, que l'opération se ferait dans le salon particulier de la veuve et que les médecins canadiens de sa connaissance seraient présents.

Il serait bien d'ouvrir ici une parenthèse pour informer le lecteur que Coxis caressait secrètement l'espoir que l'opération sur madame Beltapet ne réussirait pas.

Le polype dans le nez de madame s'était compliqué au point de produire un ulcère putride autour du pédicule vasculaire qui nourrissait la tumeur.

Cette complication avait eu pour effet de produire l'ozone, c'est-à-dire, en termes vulgaires, d'affliger madame Beltapet d'un nez punais.

Sur le marché aux mariages du Canada, comme ceux des autres pays civilisés, cette infirmité déprécie considérablement la marchandise.

Des hommes prétendent que l'ozène chez la femme doit passer pour un vice redhibitoire, suffisant pour annuler un mariage.

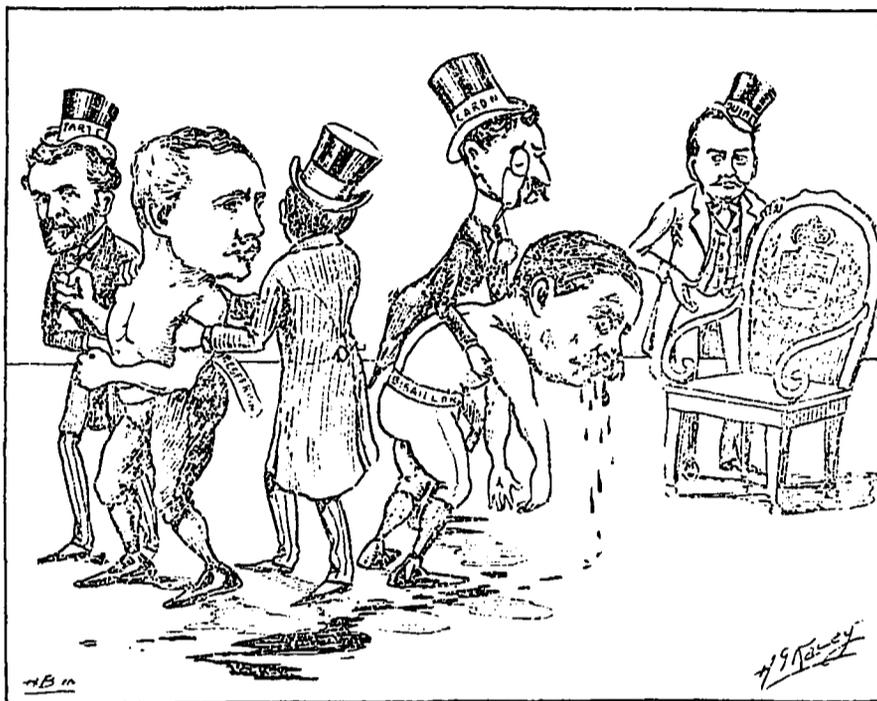
Coxis se disait, dans son for intérieur, si la veuve reste punais elle trouvera très difficilement à se marier, malgré sa petite fortune.

Quant à lui il n'était pas si difficile. Il endurerait son sort et ne se plaindrait jamais tant qu'il aurait le privilège de faire danser les écus de la dame.

La veuve invita le médecin mont-réalais à déjeuner.



Le Dr Ricord



LA PARTIE DE BOXE A VERCHERES

GEOFFRION (champion heavy weight). — Je crois qu'il en a assez le malheureux. Il n'y reviendra plus.

CARON. — Mon pauvre Bisailon, ça me fait de la peine de te voir magagner comme ça. Viens t'en.

QUIMET. — Ça fait deux fois que tu attrappes une dégelée. Tu mérites du repos. Viens ici sur le banc.

BISAILLON. — (champion light weight) — Dépêchez-vous, mes amis. Je me tiens plus debout.

N.B. La caricature ci-dessus a été faite d'après une photographie de la bataille prise à 2 hrs p.m., mercredi, au moment où le CANARD allait sous presse.

Le repas fut long, solennel et ennuyeux à cause d'une dizaine de vieilles pèlerines en odeur de sainteté très avancée, qui formaient la majorité des pensionnaires de l'hôtel.

Coxis se montra galant envers sa concitoyenne et offrit de l'accompagner chez le docteur Ricord, dont la résidence, située près du Luxembourg, était à une dizaine de minutes de marche de l'hôtel.

Madame s'empressa d'accéder à la proposition de son ami.

On se sentit chez Ricord. Celui-ci examina le mal de la veuve et hochla la tête.

Il trouvait la purulence très avancée.

Il avait constaté qu'il y avait toute une nichée de microbes malfaisants sur

Chinese text describing the medical situation and the doctor's actions.

LES MICROBES

les contours du polype. L'opération s'imposait d'urgence.

Il fut entendu qu'elle se ferait, le lendemain après midi, à la résidence de la patiente.

Il fut fait comme il avait été convenu.

Le lendemain le spécialiste parisien, en présence des docteurs Pubis, Coxis et Mâchealoës, extirpa le polype du nez de madame Beltapet.

Il lui fit espérer une guérison radicale à condition qu'elle suivrait scrupuleusement ses ordonnances relativement aux pansements et aux injections.

Ce fut Coxis qui se chargea de cette partie de la clinique.

Le docteur Ricord visiterait la patiente une couple de fois par semaine pour s'assurer des progrès du traitement.

Coxis allait enfin triompher.

Il avait conçu le plan infernal d'enrayer la guérison de la veuve, en introduisant dans le liquide antiseptique du docteur Ricord un agent de nature à perpétuer la purulence du mal.

Les soins qu'il devait donner à madame Beltapet nécessiteraient de nombreuses visites chez elle, et l'intimité qui naîtrait de ses rapports éveille-



Après l'extirpation

rait certainement, dans le cœur de sa patiente, le plus doux des sentiments.

Revenons maintenant à Cunégonde. La jeune fille, lorsqu'elle était auprès de sa mère d'adoption, se rendait à l'Hôtel Fénélon, rue Férou, près de St-Sulpice, où elle avait contracté des liens d'amitié avec deux jeunes Canadiennes de son âge, se rendant à Lourdes en pèlerinage.

Il est vrai que le vieil Hôtel Fénélon n'offrait pas beaucoup d'attraits aux jeunes filles mondaines. C'était un vieux bâtiment de l'autre siècle, bâti sur une rue aussi ennuyeuse, sombre et déserte que la rue St-Jean-Baptiste, à Montréal.

En entrant, l'œil du visiteur était harponné par une vingtaine d'annonces de marchands d'ornements d'église, peintes sur les murs du porche avec les couleurs les plus disparates.

Le bâtiment formait une espèce de quadrilatère au milieu duquel était une cour ayant quelques prétentions au jardin.

Dans le centre on voyait un flot de verdure mal entretenu avec une statue de St-Joseph.

Une atmosphère d'ennui et d'ascétisme semblait peser sur cette cour, où se promenaient une dizaine d'étrangers, tous des gens sérieux qui n'auraient pas ri pour une terre.

Le service de l'établissement se faisait par des garçons qui avaient passé leur apprentissage dans les murs d'un séminaire et qui gardaient toujours une figure sévère et onctueuse.

La table laissait beaucoup à désirer, le menu n'aurait pas été désavoué par un anachorète de la Thébaïde, l'ameublement des chambres à coucher devait plusieurs points de similitude avec celui des plus humbles presbytères de la province de Québec.

Là, on avait caserné la majorité des pèlerins canadiens, obligés de séjourner plus d'un mois à Paris pendant leur voyage à Lourdes.

Les jeunes filles ne s'y plaisaient guère et elles avaient toujours hâte de se dérober à l'air de cette maison qui les suffoquait.

Elles se promenaient dans les allées ombrées du Luxembourg, visitaient les musées et passaient des heures entières dans l'immense bazar de la rue du Bac, ayant nom le Bon Marché.

Elles s'amusaient à parcourir la Seine, de Charenton à Suresne, sur les petits bateaux parisiens, respirant l'air frais à pleins poumons.

Elles allaient rarement en voiture, excepté en la compagnie des vieilles dames, lorsque celles-ci, sous la direction d'un abbé, visitaient les églises éloignées et les communautés religieuses.

La partie mâle du pèlerinage joignait, au manque de galanterie, la peignerie la mieux accentuée.

Ces Canadiens se seraient crus ruinés s'ils avaient payé trois ou quatre francs à un cocher pour montrer aux dames les boulevards, les parcs et les monuments de Paris.

(A suivre sur la 4ème page).